

et cependant son amie, était-elle heureuse ? Certes, en contemplant ce visage pâli, ces yeux chargés de tristesse, il était impossible de s'arrêter même au doute. Laurence, cependant, faisait tous ses efforts pour dissimuler son état réel ; elle essayait de sourire, de prendre intérêt aux récits de Noëmi ; mais cette contrainte lui était si pénible, qu'elle aspirait au moment où celle-ci, en la quittant, lui rendrait sa solitude.

Quand ce départ arriva enfin, Noëmi lui dit en l'embrassant :

— De quelles commissions me charges-tu pour tante Suzanne ?

— Dis-lui, fit Laurence qui ne put retenir plus longtemps ses pleurs, qu'elle se souvienne de moi surtout dans ses prières, car j'en ai bien besoin.

Et comme son amie la contemplait d'un regard étonné, elle ajouta :

— Bénis Dieu du sort qu'il t'a fait. Ah ! que ne suis-je à ta place !

— Toi ! fit Noëmi qui mit dans cette exclamation tous ses doutes, toutes ses surprises.

Mais Laurence se repentait déjà d'en avoir trop dit, et Noëmi dut la quitter sans avoir le mot de cette énigme.

Le temps s'écoulait sans rien changer à la pénible